

Contribution à l'étude de la clientèle italienne et espagnole dans un service de psychiatrie ambulatoire en Suisse¹

S. Mascarell, P. Piolino, D. Fagnoli

Centre de recherches (Médecin-adjoint: Dr P. Hermann) de la Polyclinique psychiatrique universitaire de Lausanne (Directeur: Prof. P.-B. Schneider)

L'impression clinique que les patients italiens et espagnols de la Polyclinique psychiatrique de Lausanne étaient «différents» du reste de la clientèle du service, fut à l'origine d'une recherche commencée en janvier 1972, dont nous donnons ici un premier aperçu, centré notamment sur la méthodologie et faisant mention de quelques résultats déjà obtenus.

L'hypothèse de départ était formulée de la manière suivante: les Italiens et les Espagnols consultant la P.P.U. de Lausanne forment, au point de vue épidémiologique et clinique, un groupe homogène et distinct des autres patients du service (suisses et autres étrangers). Cette particularité serait fonction de facteurs ethnoculturels et socio-économiques, tels que l'origine, le niveau socio-professionnel, la migration.

La méthode choisie pour vérifier cette hypothèse consistait à comparer successivement: a) un groupe de patients italiens avec un groupe de patients espagnols, l'absence de différences significatives entre ces deux groupes devant montrer leur homogénéité, et permettant dès lors de les traiter comme un seul groupe dans la suite du travail; b) ces deux groupes, rassemblés ou séparés selon les résultats de la comparaison précédente, devaient être comparés avec un groupe témoin de patients suisses. La présence de différences statistiquement significatives démontrerait la particularité des patients italiens et espagnols par rapport aux suisses selon un certain nombre de caractères que nous verrons plus loin; c) ces deux groupes seraient ensuite comparés avec un second groupe témoin de patients étrangers d'autres nationalités, ce qui permettrait de montrer que les groupes d'Italiens et d'Espagnols de l'échantillon doivent être distingués des autres étrangers; d) ces deux

groupes seraient comparés enfin avec un groupe de patients suisses appariés suivant le niveau professionnel et les groupes d'âge. Cette dernière comparaison devrait permettre d'affirmer que les différences éventuellement constatées lors de la 2ème comparaison (b) ne sont pas dues à ces deux variables rendant ainsi possible d'approcher au maximum le facteur migration.

Echantillon et groupes de contrôle: L'échantillon a été constitué à partir du matériel d'une enquête pilote effectuée par l'O.M.S. dans différents services psychiatriques ambulatoires d'Europe, dont le nôtre. En ce qui nous concerne, elle comprenait tous les patients consultant pour la première fois la Polyclinique psychiatrique universitaire entre le 1er février 1971 et le 30 avril 1971. Pendant cette période 729 patients sont venus consulter, dont respectivement 71 patients d'origine italienne et 40 d'origine espagnole. C'est avec ces patients que nous avons constitué les deux groupes mentionnés ci-dessus.

Le groupe témoin des patients suisses a été formé en tirant au hasard dans le matériel un nombre de patients égal à celui des groupes étudiés. Le groupe témoin des autres étrangers sera établi en prenant l'ensemble de tels patients inclus dans le matériel. Le groupe de patients suisses apparié sera constitué à partir des critères niveau professionnel et âge.

Variables: Nous n'avons utilisé qu'une partie de celles contenues dans les fiches de renseignements de l'enquête O.M.S. (le sexe, l'âge, l'état civil, le fait de vivre seul ou non, et le mode de venue à la consultation), car les autres ne pouvaient pas être intégrées dans notre recherche. En revanche nous avons ajouté d'autres variables, directement prélevées des dossiers médicaux de ces 222 patients (le domicile, la profession, le diagnostic psychiatrique et le type d'approche médicale).

¹ Résumé d'une présentation lors de la journée d'exposés scientifiques de la Société suisse de médecine préventive Genève, 22 juin 1972.

Nous avons voulu, avant d'aller plus loin, faire un premier bilan des données étudiées jusqu'à maintenant, en effectuant les deux premières comparaisons prévues dans notre méthode par la technique dite du χ^2 .

Premiers résultats: Les premiers résultats semblent indiquer que la partie de notre hypothèse de départ concernant l'homogénéité des patients italiens et espagnols est fautive, car nous avons trouvé des différences significatives pour certaines variables. En revanche, la différence entre ces deux groupes comparés séparément avec le groupe suisse s'est vue confirmée statistiquement dans la majorité des variables.

Dans la comparaison Italiens-Espagnols, on retrouve des différences significatives pour le domicile (+.001), la profession (+.05), le mode de venue à la consultation (+.05) et le type d'approche médicale (+.05). Le fait que parmi les Italiens il y en a 12,7 % domiciliés en Italie (n'étant donc pas émigrés) et le fait du niveau professionnel inférieur des Espagnols (50 % de manœuvres pour 32,4 % chez les Italiens) peuvent jouer un rôle déterminant dans ces différences qui ne sont pas significatives dans les autres variables.

Dans la comparaison Italiens-Suisses, on détecte des différences significatives du degré de +.001 pour l'âge, le domicile, la profession, le mode de venue et le diagnostic.

Dans la comparaison Espagnols-Suisses, les différences sont encore plus nettes: pour

l'âge, le domicile, le mode de venue, le diagnostic et le type d'approche médicale, le degré de significativité est de +.001; pour la profession il est de +.000001.

Un résultat particulièrement intéressant se trouve à un niveau diagnostique, avec une similitude entre Italiens et Espagnols et une nette différence par rapport aux Suisses, qui se manifeste par le fait que le 59 % des deux premiers présentent des troubles réactionnels pour 28 % seulement de Suisses, ceux-ci étant par contre surreprésentés dans la plupart des autres diagnostics. Il semble y avoir une corrélation entre cette distribution et le facteur migration. Cependant, on a l'impression qu'il existe dans la plupart des variables une gradation dans les différences entre Suisses, Italiens et Espagnols, suivant cet ordre. Ceci est particulièrement frappant dans le niveau professionnel et l'on serait tenté d'attribuer à ce dernier facteur un rôle déterminant dans l'échelonnement observé. Nous insistons, toutefois, sur le caractère provisoire de tous ces résultats, qui ne pourront être confirmés que par la poursuite de la recherche et l'élaboration finale des données.

Adresse des auteurs:

Dr S. Mascarelli, P. Piolino et D. Fagnoli, Policlinique psychiatrique universitaire, rue Caroline 11bis, 1003 Lausanne.